

Juiveries parisiennes par chronologie

1° La Juiverie de la Montagne Ste Geneviève

Camp romain
Cimetière romain
Rue Judas
Rue Cujas
Les Thermes gallo-romaines

2° la Juiverie de St Julien-du-Pauvre

Eglise St Julien du Pauvre
Rue Galande
Rue de la Bucherie
Le Petit-Pont
Le Petit Chatelet



Eglise St Julien du Pauvre.

3° la Juiverie de la Cité

Le Palais Royal Mérovingien
Rue de la Juiverie
Rue de la Vieille Draperie
Rue de la Pelleterie
La Halle au Blé

4° La Juiverie des Champeaux (Les Halles)

'*Vicus qui dicitur Judeorum*', appelé plus tard rue de la Friperie.
'*Four de la Rapée*' (rue du Four-Saint-Martin).
Lieu des futures Halles construites en 1183



Juiverie des Champeaux.

5° La Juiverie de la Harpe (Bld St Michel)

Rue de la Harpe
Rue St Séverin
Rue de la Huchette
Rue Pierre Sarrazin

6° La Juiverie St Bon

Rue St Bon
Rue St Merri
Rue de la Tacherie (l'Attacherie)
Rue Planche Milbraye
Rue des Jardins (rue des Archives)
Rue de Moussy
Rue Franc Mourier
Rue de la Coutellerie
La Tour du Pêt du Diable

7° La Juiverie St Pol (St Paul)

Rue des Juifs (rue Ferdinand Duval)
Rue des Rosiers
Impasse Coquerée
Rue des Ecouffes
La Contrescarpe (Bastille)

Des toponymes Juifs à Paris

Toponymes juifs à Paris :

Judearia Sancti Boniti, Q. de la Grève

Judearia (Vetus)

Judearius (Vicus)

Judeorum (Vicu) Q. des Halles

Judas (Rue). Un bout rue des Carmes, l'autre bout rue de la Montagne Sainte Gèneviève. Q. S. Benoît

Jude (Vicus) Q. S. Benoît

Juifs (Isle des) Q. de la Cité

Juifs (rue des) (rue du Roi de Sicile – Rue des Rosiers). Q. S. Antoine.

Juifs (rue des) Q. de la Grève

Juifs (rue des) Q. S. André

Juiverie (la) Q. de la Grève

Juiverie (la) Q. S. André

Juiverie (rue de la) (rue du Marché Palu – rue de la Lanterne) Q. de la Cité

Judas (Rue) Commence rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, et finit rue des Carmes. Les numéros sont rouges ; le dernier impair est 19, et le dernier pair 14 12^{ème} arrondissement.

Elle était habitée par les Juifs au douzième siècle. Il est probable que le nom de Judas, qu'elle portait dès l'an 1243, lui fut donné par dérision après l'expulsion des Juifs du royaume en 1182, au commencement du règne de Philippe-Auguste.

Juifs (Rue). Commence rue du Roi-de-Sicile, et finit rue des Rosiers. Les numéros noirs ; le dernier impair est 23, et le dernier pair 28. – 7^o arrondissement.

Son premier nom était rue des Rosiers, parce quelle faisait la prolongation de la rue de ce nom en retour d'équerre ; ce n'est que vers la fin du seizième siècle qu'elle prit le nom qu'elle porte.

Juifs (Rue des). Voyez rue de la Harpe et cul-de-sac Saint-Faron.

Juifs (Cul-de-sac des). Voyez cul-de-sac Saint-Faron.

Juiverie (Rue de la). Commence rues des Marmousets et de la Vieille-Draperie, et finit rues de la Calandre et Saint-Christophe. Les numéros sont noirs, le dernier impair est 35, et le dernier pair 38.

9^é arrondissement (1850)

Juiverie ou Juirie et Jurrie (Rue de la). Voyez rue de la Lanterne en la cité.

Juiverie (la). Voyez rue de la Harpe.

Juiverie, Juiverie-Saint-Bon et Vieille –Juiverie. (Rue de la). Voyez rue de la Tâcherie.

Juiverie, (Cour de la). Commence rue de la Contrescarpe-Saint-Antoine, entre les n° 70 et 72 ; Les numéros noirs ; le dernier impairs est 7, et le dernier pair 16.

8è arrondissement. (1850)

Ainsi nommée parce qu'elle a été habitée par des Juifs.

Lanterne-en-la-Cité (Rue de la). Commence quai Desaix, et finit rue de la Vieille-Draperie. Les numéros sont noirs ; le dernier impair est 17, et le dernier pair 18.

9è arrondissement. (1850)

Elle a porté anciennement les noms de place Saint-Denis de la Chartre, devant la croix Saint-Denis, devant la place et l'église Saint-Denis de la Chartre, maintenant démolie, elle a aussi porté celui de la Jusrie et Juirie, parce qu'elle prolonge la rue de la Juiverie, et celui du Pont-Notre-Dame, parce qu'elle conduit directement au pont de ce nom. Dès l'an 1326 elle se nomme de la Lanterne, à cause d'une enseigne.

Harpe (Rue de la). Commence rues Saint-Severin et Mâcon, et finit Place Saint-Michel et Rue Saint-Hyacinthe. Les numéros sont noirs ; le dernier impair est 129, et le dernier pair 110.

11è arrondissement. (1850)

Elle tient ce nom, qu'elle portait déjà en 1247, d'une enseigne qui pendait à la deuxième maison, à droite au-dessus de la rue Mâcon Sa partie septentrionale se nommait aussi la Juiverie, la rue aux Juifs, parce que les Juifs y avaient leurs écoles.

Elle tient ce nom, qu'elle portait déjà en 1247, d'une enseigne qui pendait à la deuxième maison, à droite au-dessus de la rue Mâcon Sa partie septentrionale se nommait aussi la Juiverie, la rue aux Juifs, parce que les Juifs y avaient leurs écoles.

De la rue de l'Ecole-de-Médecine à la Place Saint-Michel elle a porté les noms de Saint-Côme, à cause de l'église de ce nom, et aux Hoirs d'Harcourt, parce que le collège d'Harcourt y est situé. Au milieu du dix-septième siècle elle prit dans toute la longueur le nom de la Harpe.

Tacherie (Rue de la). Commence rue de la Coutellerie, et finit rue Jean-Pain-Mollet. Les numéros sont noirs ; le dernier impair est 15, et le dernier pair 16.

7è arrondissement. (1850)

Au treizième siècle elle se nommait la Juiverie, la Juiverie-Saint-Bont, à cause du voisinage de la chapelle Saint-Bont ; la Vieille-Juiverie, parce qu'elle avait été anciennement habitée par des Juifs.



Juiverie des Halles



Rue de la Juiverie dans l'île de la Cité.

Juiverie (rue de la) : elle commence rue des Marmousets et de la Vieille Draperie, et finit rue de la Calandre et Saint-Christophe, 9^{ème} arrond. Q. de la Cité. Elle s'est appelée ainsi des Juifs qui y demeuraient dès le temps de Philippe-Auguste.

Juiverie, Juiverie-Saint-Bon et Vieille Juiverie (rue de la), voyez rue de la Tacherie.

Rive Gauche

Judas (Rue) : elle commence rue la Montagne Sainte-Geneviève, et finit rue des Carmes, 12^{ème} arrondissement, Q. Saint-Jacques, Elle doit sans doute ce nom aux Juifs qui y étaient domiciliés au douzième siècle (avant 1860).

Rue Galande (Rue)

Selon quelques documents, dans la "Rue Galande" se trouvait un cimetière juif : "Cet enclos fut cimetière "aux Juifs". Ce cimetière se situait sur le territoire de la Seigneurie de Galande qui avait appartenu à l'Abbaye Sainte-Geneviève. Une maison en terminait l'entrée

La Bûcherie (Rue)

La Juiverie de l'Université était située dans le quartier de la Bûcherie, près du "Port aux Bûches", le port à bois qui drainait les trains de bois sur la Seine venant de Bourgogne. Elle se trouvait entre les "Rue de la Bûcherie", la "Rue des Rats", la "Rue Geulande", la "Rue du Fourre" et la "Rue Saint-Julien". Cette Juiverie avoisinait le "Petit Châtelet".

Juifs (Rue des) ; voyez rue de la Harpe et Impasse Saint Faron.

Harpe (Rue de la) : Elle commence rues Saint-Severin et Mâcon, et finit place Saint Michel, 11^{ème} arrond. Q. de l'École de Médecine. Elle doit son nom à une enseigne placée à la dernière maison à droite au-dessus de la rue de Mâcon. La partie septentrionale a été appelée *Juiverie, aux Juifs* ; les Israélites y avaient anciennement leurs écoles.

La Cité

Rue de la Juiverie.

La rue de la Juiverie, qui prolongeait vers le Sud la rue de la Lanterne, tirait son nom des Juifs qui y étaient parqués au XII^e siècle. Avant l'expulsion des Juifs par Philippe Auguste en 1182 les Juifs les plus riches, demeuraient rue de la Pelleterie. Il y avait dans la rue de la Juiverie un marché au blé qu'on appelait la Halle de Beauce. Philippe-Auguste donna à son échanson la maison servant de synagogue, celui-ci l'aurait cédé à Philippe de Convers, chanoine de Notre-Dame.

La Juerie

De la rue des Marmouset à la Grant Rue St Christofle. Elle était habitée autrefois par des Juifs, d'où elle a tiré le nom qu'elle a portée jusqu'à la création de la rue de la Cité.



L'Eglise de la Sainte Madelaine en l'Ile de la Cité.

Synagogue avant que Philippe-Auguste ne chasse les juifs de France en 1182, le bâtiment devint église peu après. Elle devint le siège de la grande confrérie de Notre-Dame aux Seigneurs, Prêtres, Bourgeois, Bourgeoises de Paris, en quelque sorte mère de toutes les autres confréries; l'évêque de Paris était son abbé; les rois et reines en faisaient partie.. Par la suite, la Grande confrérie des Bourgeois, l'une des plus célèbres de Paris, s'y installa.

Elle fut agrandie à plusieurs reprises et notamment en 1749 lorsqu'on y réunit les paroisses de St-Gilles et St-Leu, St-Christophe et Ste-Geneviève des Ardents qui suit. Fermée en 1790, vendue en 1793, elle fut démolie peu après. Une partie de l'Hôtel-Dieu se situe son emplacement.

Pas de sépultures notables.

Rue de la Juiverie

Elle continue la rue du Marché Palu, et abouti à celle de la Lanterne. Les juifs qui y demeuroient lui ont fait donné ce nom, qui n'a varié que dans l'orthographe. Guillot écrit ; la Juerie ; en 1313, la Juyrie, la Juivie ; en 1405, Juiferie et Juifrie ; en 1450 et 1560. Il y avoit dans cette rue un marché au blé qu'on appelloit la Halle de Beauce. Un titre nous apprend que Philippe Auguste la donna à son échanson.

Juiverie (Rue de la). Commence rues des Marmousets et de la Vieille-Draperie, et finit rues de la Calandre et Saint-Christophe. Les numéros sont noirs, le dernier impair est 35, et le dernier pair 38.

9^e arrondissement

Les Juifs les plus riches occupaient cette rue au douzième siècle ; c'est de là que vient son étymologie. En 1507 elle fut élargie. Il y avait anciennement un passage dit du Four Basset qui communiquait à la rue aux Fèves et au marché au Blé, dit Halle de Beauce, qui existait déjà sous Philippe-Auguste.

Juiverie ou Juirie et Jurrie (Rue de la). Voyez rue de la Lanterne en la cité.

La rue du Marché-Palu.

Elle dut ce nom, qu'elle porta dès le XIII^e siècle, à un marché qui y existait depuis le temps des Romains et qui était situé dans un terrain marécageux (*palus*). Son emplacement resta longtemps sans être pavé.

I.B. Saint-Victor dans son "*Tableau historique de Paris depuis les Gaulois à nos jours*" donne des définitions similaires mais parfois plus explicites.

Elle commence au Petit Pont et finit au coin des rues de la Calandre et de Saint-Christophe. Elle étoit connue sous ce nom au treizième siècle, et ne paroît pas qu'elle en ait changé depuis. Elle doit sans doute ce titre de marché à celui qui s'y voyoit de tout ancienneté, et qui s'étendoit dans la rue de la Juiverie. On y vendoit du blé, des herbes et des légumes. Le surnom de Palu lui vient de cet endroit étoit humide et non pavé. Il ne faut cependant que ce terrain, quoiqu'il ait été depuis considérablement exhausé, fut alors un marais. Il y avoit une enceinte de murs autour de la cité, qui en mettoit l'intérieur à l'abri des inondations, et le marché étoit à une certaine distance du rivage ; mais les eaux pluviales et toutes celles de la cité qui passoient par cet endroit pour se rendre à la rivière, comme elles passent encore aujourd'hui, le rendoient extrêmement marécageux.

Lanterne-en-la-Cité (Rue de la). Commence quai Desaix, et finit rue de la Vieille-Draperie. Les numéros sont noirs ; le dernier impair est 17, et le dernier pair 18.

9^e arrondissement.

Elle a porté anciennement les noms de place Saint-Denis de la Chartre, devant la croix Saint-Denis, devant la place et l'église Saint-Denis de la Chartre, maintenant démolie, elle a aussi porté celui de la Jusrie et Juirie, parce qu'elle prolonge la rue de la Juiverie, et celui du Pont-Notre-Dame, parce qu'elle conduit directement au pont de ce nom. Dès l'an 1326 elle se nomme de la Lanterne, à cause d'une enseigne.

Rue de la Cité, à Paris (IV^e arrondissement). - Cette rue est l'artère principale de l'île de la Cité et va du Pont Notre-Dame au Petit-Pont. Elle correspond aux anciennes rues de la Lanterne, de la Juiverie et du Marché-Palu. En ce qui concerne la *Rue de la Lanterne*. On désignait anciennement cette rue sous les noms de place Saint-Denis de la Chartre, place devant la croix Saint-Denis, et place devant l'église Saint-Denis de la Chartre. On la nommait aussi rue de la Jusrie (Juiverie).

L'Isle aux Juifs

Selon Guillot (de Paris), les Isles à Paris étaient au nombre de sept :

1° La Cité, qui est la cité actuelle moins le terre-plein du Pont-Neuf et une partie de la Place Dauphine.

2° L'Isle Notre Dame

3° L'Isle aux Vaches

Ces deux dernières furent réunies en 1615 afin de former l'île Saint-Louis actuelle

4° L'Isle aux Javiaux, devenue au XV^e siècle île Louvier et réunie en 1843 à la Rive Droite de la Seine.

5° L'Isle aux Juifs

6° L'Isle aux Treilles, où fut brûlé Jacques de Molay, grand maître de l'ordre du Temple.

7° Ilot de la Gourdainne.

Ces trois dernières îles, qui, lors des hautes eaux n'en formaient plus que deux, furent réunies en 1578 à la cité pour former le terre-plein du Pont-Neuf.

Rive Droite

Les Champeaux.

Le centre du pouvoir royal et économique s'installa donc sur la rive droite. Les rois s'établirent au Louvre et les "*Halles*" (Champeaux) furent la nouvelle place du commerce. Entre les Halles et la Place des Vosges cet espace devint le quartier où les Juifs furent le plus nombreux. Philippe-Auguste utilisa le produit des spoliations des Juifs pour la construction des Halles de Champeaux. D'après Henri Sauval, la "*Rue de la Toilerie*" se serait appelée jadis ; la "*Rue de la Juiverie*". C'était "*là le fort des Juifs ; ils compoisaient en ce lieu un petit peuple séparé ou comme une petite république et ce fut là qu'ils furent pillés sous Charles VI*". D'un côté, elles finissent en triangle vers le marché aux Poires, de l'autre elles aboutissent à la Tonnellerie, vis-à-vis les piliers des Halles. Toutes les maisons qui les bordent sont petites, hautes, mal faites....".

Juifs (Rue des)

Après leur rappel en 1198, les juifs s'établirent dans le nouveau quartier de la rive droite, à l'ombre du donjon du Louvre. Juifs et chrétiens par corporation occupèrent les Halles ou les rues malsaines qui y aboutissaient. Les fils d'Israël leurs écoles dans les rues Saint-Bon et de la Tacherie; leur synagogue était située dans la rue du Pet-au-Diable. Bien avant Louis IX, il ne leur fut pas permis de paraître en public sans une

marque jaune mais ce roi appliqua cette mesure papale avec toute sa rigueur. La Juiverie de la ville désigna depuis les Juifs de la Rive Droite. Une bulle papale en date du XII^{ème} siècle mentionne une *''Rue des Juiyfs''* à l'extrémité nord de la rue Saint-Bon, et de la rue de la Tacherie.

Saint Bon (Rue)



Juiverie de St Bon à Paris.

L'implantation des Juifs sur la rive droite remonte à l'époque du rappel des Juifs en 1198. Ils s'établirent dans le nouveau quartier créé par Philippe Auguste autour de la Tour Carré du Louvre et des nouvelles halles. Le nom de rue en témoigne comme : *''La Rue de la Juiverie St-Bon''* (rue de la Tacherie) qui devint en 1275 : *''Rue de la Vieille-Juiverie''*. Philippe Auguste autorisa le retour des Juifs à condition du versement d'une somme très importante au bénéfice du Trésor. Ceux-ci s'établirent donc dans un premier temps entre l'Eglise Saint-Merry et la Seine : la *''Rue Saint-Bon''*. La Juiverie Saint-Bon était située entre la *''Rue Saint-Merry''*, la *''Rue de la Verrerie''*, la *''Rue de la Tacherie''*, etc... D'autres précisait que cette Juiverie allait de la *''Rue des Bourdonnais''* à la *''Rue de Moussy''* et de la *''Rue de la Coutellerie''* à la *''Rue St Merry''*. La communauté juive aurait eu une synagogue et une école *''Rue de la Tacherie''*. Une *''Rue des Juiyfs''* est mentionnée au nord de la *''Rue Saint Bon''* et de la Tacherie. Un moulin à blé sis *''Quai de la Tacherie''* était la propriété des Templiers et loué aux Juifs des *''Champeaux''*.

Tacherie (Rue de la) (de l'Attacherie): elle commence rue de la Coutellerie, et finit rue Jean-Pain-Mollet, 7^{ème} arrond. Q. des Arcis. Elle se nomma d'abord *''rue de la Juiverie''*, *''de la Vieille-Juiverie''*, parce que les synagogues s'y tenaient ; et *''rue de la Juiverie-Saint-Bon''*, à cause du voisinage de la chapelle Saint-Bon. Elle prit le nom de *''la Tacherie''* lorsque les Juifs furent chassés de France par Philippe-le-Bel. En 1306, Philippe-le-Bel offrit *''la synagogue de la Tacherie''* à son cocher.

De la rue de la Vannerie à la rue Jehan Pain Molet. Elle était appelée antérieurement la rue de la Juiverie Saint-Bon, parce qu'il y avait une synagogue que Philippe-Le-Bel donna à un de ses valets, et parce qu'elle était située près de la chapelle Saint Bon. Le nom de la Tacherie qu'elle prit en 1300 subsiste encore de nos jours.

Au treizième siècle elle se nommait la Juiverie, la Juiverie-Saint-Bont, à cause du voisinage de la chapelle Saint-Bont ; la Vieille-Juiverie, parce qu'elle avait été anciennement habitée par des Juifs. Les Juifs ayant été chassés sous le règne de Philippe-le-Bel, on lui donna, dès la fin du treizième siècle, le nom de Tacherie, qu'elle a toujours conservé.

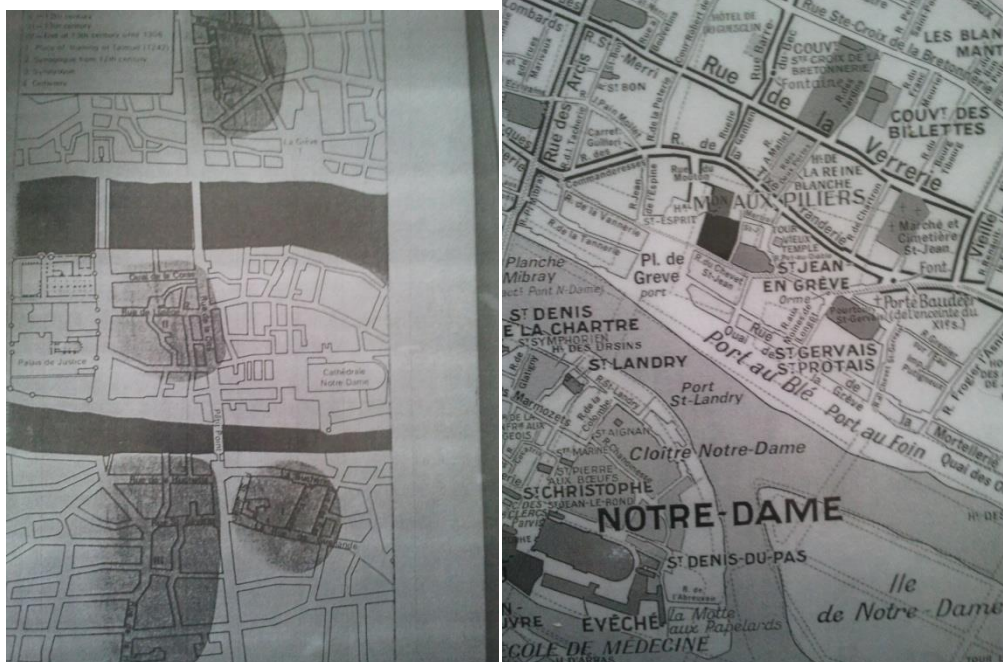
Bethisi (Rue)

De la Rue Bethisi à la rue Chastiau Festu. Le nom de cette rue venait de ce que les Juifs qui l'habitaient tiraient par leur chape les passants pour les engager à acheter leur marchandise. Elle a été supprimée par le percement de la rue du Pont Neuf.

Jardins (Rue)

*“Contre Val la Bretonnerie
M'en ving plain de mirencolie
Trouvai la rue des Jardins
Où Juys maintrent jadis”*

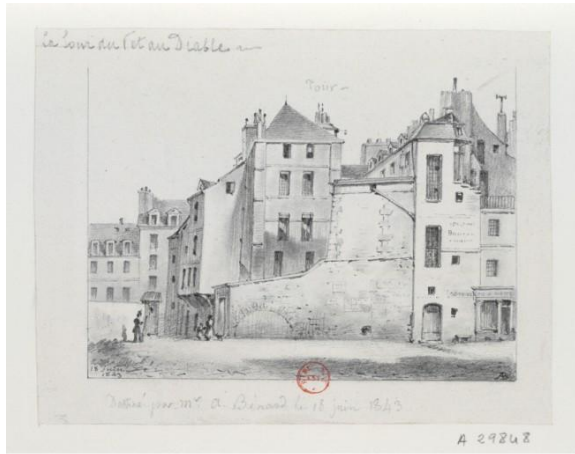
De la rue de la Verrerie à la rue de la Bretonnerie. Cette rue était habitée par des Juifs ; C'est sur l'emplacement du temple des Billettes que se trouvait la maison du Juif Jonathas qui, suivant la légende, se fit remettre une hostie consacrée et voulut la couper en morceaux. Mais, étonné de voir le sang sortir de l'hostie, il la jeta, furieux, dans l'eau bouillante, celle-ci, à son tour, se teignit de sang. En mémoire de cet événement, la rue fut appelée, rue où Dieu fut bouilli, et, enfin, rue des Billettes, parce que les religieux qui s'établirent dans ce temple portaient de petits scapulaires appelés Billettes.



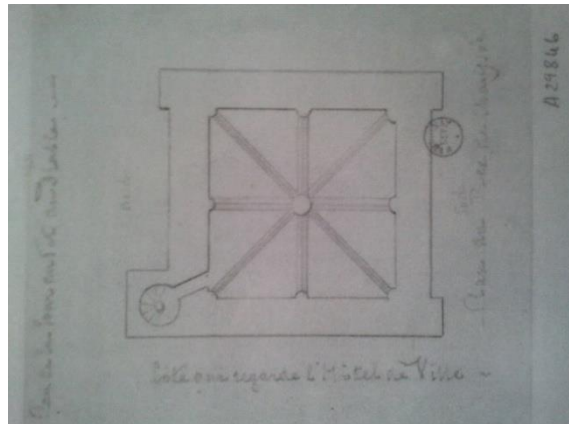
La Tour du Pet du Diable

Les historiens parlent de plusieurs synagogues sur la Rive droite à Paris au Moyen-Age notamment de celle de la "Rue du Cloître-Saint-Jean-de-Grève". Celle-ci occupait un des étages d'une vieille tour carrée qui faisait partie de la première enceinte de la ville de Paris, et se nommait communément dans les anciens titres, la Synagogue. "Le peuple lui donna plus tard le surnom de : la Tour du Pet-au-Diable, qu'elle

conserva pendant de longues années". Dans ce qui est aujourd'hui la "Rue Lobau", il y avait un hôtel, celui-ci fut occupé par une institution de jeunes garçons. Les juifs à Paris avaient leurs écoles dans les rues Saint-Bon et de la Tâcherie (l'Attacherie) ; leur synagogue principale était dans la tour du Pet-au-Diable, enfin il ne leur était pas permis de paraître en public sans une marque jaune sur la poitrine.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Tournant le long du cloître de St Jean-de-Grève, il se trouvait donc une tour que Philippe-Auguste donna plus tard aux Juifs pour leur servir de synagogue et que le peuple nomma par dérision "*Tour du Pet au Diable*" nom qui lui resta.

Tourniquet-Saint-Jean (rue du) : elle commence rue du Martroi, et finit rue de la Tixeranderie, 9^{ème} arrond. Son premier nom est rue du Pet-au-Diable. Suivant Sauval, cette dénomination serait venu d'une tour carrée, fort ancienne, qui depuis fit partie du cloître de Saint-Jean-de-Grève, et qui servait anciennement de synagogue aux Juifs, on la nommait la Synagogue, le Vieil-Temple, l'hôtel du Pet-au-Diable ; ce dernier nom lui aurait été donné par dérision pour les Juifs, d'autres historiens de Paris ont supposé que cette tour a été possédée par un bourgeois nommé Pétau, qui était si méchant qu'on le surnomma le Diable, et que son nom, avec l'épithète que lui avait donné la haine ou la crainte est resté à la rue. Cette rue s'est aussi appelée aussi rue au Chevet-Saint-Jean et rue du Cloître-Saint-Jean. Sous Napoléon, on la nomma rue du Sanhédrin, parce que le sanhédrin (premier tribunal des Juifs) y tint ses séances. En 1815, elle a été appelée rue du Tourniquet, à cause du tourniquet qui était placé à l'entrée du côté de la rue du Martroi. L'entrée de la bibliothèque de la Vielle est dans cette rue.

De la rue du Matrai à la rue de la Viez Tissanderie. Elle été appelée plus tard, rue du Petou Diable, soit par dérision pour les Juifs qui y avaient une synagogue soit parce qu'elle a été habitée par un nommé Petou, que l'on surnommait le Diable. En 1810, elle fut appelée rue du Sanhédrin, parce que le Sanhédrin des Juifs s'était tenu à l'Hôtel de Ville, dans une salle qui avait son entrée sur cette voie publique. En 1815, elle prit le nom de rue du Tourniquet Saint Jean, parce qu'un tourniquet en défendait l'entrée aux voitures à ses deux extrémités. En 1838, elle a été réunie à la rue Lobau.

Le Marais

Juifs (Rue des) : elle commence rue du Roi de Sicile, et finit rue des Rosiers, 7^{ème} arrondissement. Q. du Marché Saint Jean. Elle s'appelait à l'origine rue des Rosiers. Elle est la prolongation de la rue de ce nom. Son nom actuel date du 16^{ème} siècle. En 1628, une statue de la Vierge, placée dans une niche, y fut mutilée ; François 1^{er} vint, à la suite d'une procession solennelle, en faire placer une en argent qui fut volée en 1545 ; une troisième statue de bois la remplaça, elle fut brisée en 1551 ; et enfin remplacée par une de marbre qui n'y est plus. On ne manqua pas d'accuser les Juifs de toutes ces profanations.

Rue des Rosiers (Rue Vieille du Temple-Rue des Juifs)

Dites aussi "*Rue des Juifs*" dont c'était le quartier ainsi que les rues de la Coquerée et des Juifs. Nombreuses mentions dans les premiers temps 1233, 1252. On y trouve une "*escole aus juys*" en 1369, un cimetière et jardin aux Juifs 1379-1392. Dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle, les juifs vont surtout se concentrer dans le Marais autour de la "*Rue des Rosiers*" : "*Vicus de Rosariis*" ou "*Vico des Rosariis dicto Judeorum*". Dans différents documents, les historiens localisent ce "quartier juif" notamment dans un acte concernant la vente en 1287 d'une maison au Temple ayant appartenu à des Juifs, elle est située au coin de la "*Rue des Juifs*". En ce qui concerne cette dernière juiverie, l'historien H. Sauval fait savoir que sous Philippe-le-Hardi les Juifs se retirait "*en la rue des Juifs, derrière le Petit Saint-Antoine*", près de la rue de la Tixanderie, spécialement dans la rue Barentin, cul-de-sac qui s'est appelé "*Cul-de-sac des Juifs*", ruelle Violette et impasse St Farons.

Rue des Ecouffles

Rue "*des Escouffes, des Scouffes, à l'Escofle, de l'Escouffle*". Dès les premiers temps : 1252, 1272 etc.....

Rue des Juifs, Rue aux Juifs (Rue du Roi de Sicile - Rue des Rosiers)

1224 ; "*Rue de la Juiffoerie*" et aussi en 1241 "*Rue de la Vieille Juiffoerie*", en la censive du Chevalier des Roziers. La rue de ce dernier nom était aussi peuplée de Juifs et confondue souvent avec celle-ci mais les inventaires prennent toujours soin de distinguer les deux rues.

La rue, appelée "*Rue des Juifs*" jusqu'en 1906, a été débaptisée après l'"*Affaire Dreyfus*" à la suite d'une pétition adressée au conseil municipal en 1898 par des commerçants français installés dans cette rue.

À l'origine, la rue Ferdinand-Duval faisait partie de la "*Rue des Rosiers*". En effet, celle-ci était à angle droit. La partie la plus à l'est de l'actuelle "*Rue des Rosiers*", entre la "*Rue Ferdinand-Duval*" et la "*Rue Pavée*", était une impasse dit "*Rue à la Quoquerée*" (1292), "*Cul-de-Sac de la Lamproie*" (1400), "*Coquerée*" en 1415, en 1540, "*Coquerrie*", puis "*Impasse Coquerelle*" de 1848 à 1850 elle fut élargie et prolongée jusqu'à la "*Rue Malher*".

L'actuelle "*Rue Ferdinand-Duval*" se sépara de la "*Rue des Rosiers*" au XV^{ème} siècle sous le règne de Louis XII, on l'appelait "*Rue des Juifs*" en raison des Juifs qui l'habitaient.

Au n° 20, au fond de la cour, se trouve un bel hôtel particulier du XVI^{ème} siècle l'hôtel de Cormery, anciennement appelé « *hôtel des Juifs* », pour avoir abrité, à la fin du XIV^{ème} siècle, Manessier de Vesoul, procureur des juifs de la France du Nord.

Rue des Rosiers – Impasse Coquerée

La Rue des Rosiers se terminait en cul-de-sac. Ce cul-de-sac s'appelait impasse Coquerée. Au bout de cette impasse se trouvait le dernier cimetière juif parisien. Au début du XX^{ème} siècle, il a été trouvée dans la rue de la Verrerie, une pierre tombale provenant de ce cimetière datée de 1364.

Hôtel des Juifs (Rue des Juifs)

Guillaume de Hagenot, Sergent d'Arme du Roi, habite "*en la rue aux Juifs devant le petit luys Saint-Antoine*". Vivant de Montréal possédait une maison en la "*Rue des Juifs*". Cette rue fut réparée avec des matériaux livrés en "*l'ostel des Juys*" le jour de Pâques 1371. Les Juifs de Paris furent astreints à porter une rouelle depuis 1363 mais dès 1370, les notables en étaient exempts. Il est noté que certains juifs ne portaient pas la rouelle "*par telle manière comma alant parmy les rues de Paris on ne pourroit les cognoistre qui est juif ou crestien*". Depuis Philippe-le-Hardi, les Juifs se retiraient dans la rue des Juifs, derrière le Petit Antoine (il s'agit de la rue Ferdinand Duval) et la rue de la Tixanderie, spécialement dans la rue Barentin, cul-de-sac qui s'est appelée cul-de-sac des Juifs, ruelle Violette et Impasse Saint Farons. Une maison qu'une vente au Temple désigne dès 1287 comme ayant appartenu à des Juifs et comme située "*au coin de la rue des Juifs*" est sans doute "*l'ostel des Juifs*" qui figure déjà en 1369 dans un compte du payeur de la ville. Cette maison était-elle l'une des trois maisons qui sont citées dans un texte de 1410 comme "*assises en la rue des Rosiers où jadis souloient demeurer les Juifs*". L'un des pignons faisant le coin de la rue des Rosiers, du côté de la rue des Ecouffes, l'autre près du coin de la rue Coquerée. Or au n° 20 de la rue Ferdinand Duval, c'est-à-dire sur l'emplacement de l'ancien coin de la rue de la Coquerée et de la rue des Rosiers, existe toujours un hôtel du XVII^{ème} qui s'appelait "*l'Hôtel des Juifs*".

Cour de la Juiverie (Rue des Juifs)

Commence rue de la Contrescarpe-Saint-Antoine, entre les n° 70 et 72 ; Les numéros noirs ; le dernier impairs est 7, et le dernier pair 16.

8^è arrondissement.

Ainsi nommée parce qu'elle a été habitée par des Juifs.

Une "*Cour de la Juiverie*" était située sur la place de la Bastille, en partie entre les rues de Charenton et de la Contrescarpe. Elle a été démolie depuis 1859.